

Sommaire

136 2022 01 Couverture 1 : Quiévy : La place Suzanne Dubois (anciennement Place d'Armes) inaugurée le 27 juillet 1947 (Collection Philippe Barbet).

136 2022 01 Couverture 2 : Coordonnées de l'Association - Sommaire.

136 2022 01 00 page 1 Éditorial.

136 2022 01 01 page 2 Quiévy : Suzanne Dubois Lagache alias Eveline Sapeur, résistante du WO. Hervé Laculle.

136 2022 01 02 page 28 Mai 1940: Evacuation ou exode ? (3^{ème} partie). Pierre-André Dubois.

136 2022 01 03 page 41 Quelques propos sur Saint-Python. Daniel Doison.

136 2022 01 04 page 47 Patois : Chansons pour les enfants. Clotilde Herbert.

136 2022 01 Couverture 3 : Saint-Python : La mairie et l'école des garçons (Collection Michel Blas).

136 2022 01 Couverture 4 : Saint-Python : L'église et la Grand'Place (Collection Michel Blas).

Editorial

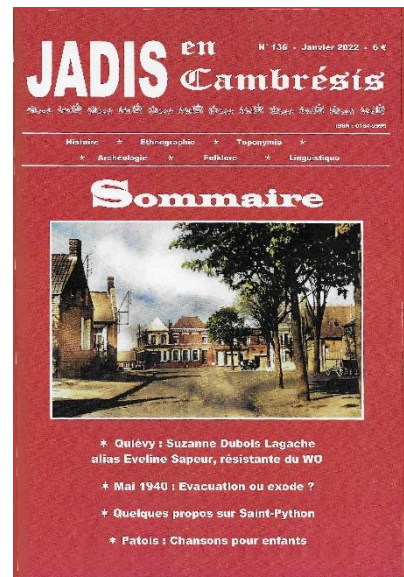
Notre premier numéro de cette nouvelle année s'ouvre sur un remarquable travail de M. Hervé Laculle. En juillet 1947 était inaugurée à Quiévy la place Suzanne Dubois. Désireux de retracer le parcours exemplaire et tragique de cette femme à présent oubliée, l'auteur, aidé du témoignage de la sœur de Suzanne, recueilli voici quelques années, et des documents transmis par son petit-fils rencontré providentiellement, nous détaille la courte vie de Suzanne (1921 Cambrai-1945 Ravensbrück) et ses liens avec Quiévy. Son agenda de 1942 fournit de nombreuses précisions. Elle devient auxiliaire de la Croix-Rouge française, rencontre Michel Lagache avec qui elle se marie en décembre 1942, leur premier enfant naît en 1943 ; elle est membre de la JOC, marraine de guerre de quatre prisonniers. Elle entre dans le réseau lillois de résistance Sylvestre Former à ses débuts, sous le nom d'Eveline Sapeur, elle aide à l'évasion de soldats britanniques. Arrêtée par la Gestapo, suite à une dénonciation, elle est déportée, enceinte, ainsi que des proches, pour faits de résistance et meurt à Ravensbrück le 9 janvier 1945. Il nous est ainsi donné de connaître une grande figure du Cambrésis à ne pas oublier.

M. Pierre-André Dubois termine le récit de son évacuation en mai 1940 : des pérégrinations de plus de 6 mois, qui ont semblé aux quatre cousins, un peu moins à leurs familles, de grandes vacances en Bretagne avec la découverte de la nature et de la vie rurale d'une vieille province française. Avec son art de conter, il nous relate les activités et les jeux des enfants, les artisans : boulanger, menuisier, mécanicien, le travail dans les abattoirs... Repartis de Bretagne le 19 septembre, ils ont connu un retour compliqué et dangereux, bloqués deux mois dans la Somme avant de réussir à regagner Cambrai. Un récit précis, fouillé, une mémoire vivante. Rendons-nous à présent à Saint-Python où M. Daniel Doison nous parle du village et de son église. Les Piatonnais habitent Saint-Python, localité appelée ainsi en référence à Saint Python ou Saint Piat, saint céphalophore : il porte sa tête entre ses mains car il a eu la tête tranchée par un soldat romain. Nous est aussi retracé le parcours de deux prêtres qui ont marqué la paroisse : l'abbé Lemaire, curé de Saint-Python de 1820 à 1834, inquiété pendant la Révolution, connu pour ses actes de charité, et l'abbé Schuermans (1912-1978), prêtre en 1936, puis professeur à l'Institution Notre-Dame à Cambrai, qui évoque les étapes de l'histoire de l'église.

Nous terminons sur une note de gaieté avec Des cainchons pou chés infints o bin pa chés tiots argousils, chansons et comptines de l'enfance et des cours de récré dans le Cambrésis. Rassurez-vous, avec la traduction ! Le picard ne vient-il pas d'être reconnu langue à enseigner ?

Nous souhaitons à toutes et à tous une belle année, en gardant la santé et l'espérance.

Clotilde Herbert



Article 1

Suzanne Dubois Lagache alias Eveline Sapeur, Résistante du WO, native an CAMBRÉSIS

Hervé Laculle

Ces longues listes de noms qu'on parcourt, parfois machinalement, sur les monuments aux morts de nos villes et nos villages, ne sont souvent pour nous que des noms et l'on finit par ne plus penser que, derrière eux, il y a eu des personnes qui, de leur vivant, ont vécu des moments de joie, de bonheur mais aussi des soucis du quotidien et ont perdu la vie dans des circonstances tragiques. Des personnes que, peu à peu, on oublie.

Qui se souvient aujourd'hui de Suzanne Dubois Lagache dont le nom se trouve gravé sur le monument aux morts de Quiévy dans la liste des victimes civiles ? Nom qui a été aussi donné à une place de ce village.

Article 2

Quiévy. Évacuation ou exode ?

Pierre-André Dubois

Troisième partie : Vacances en Bretagne et le retour

Je ne pense pas être un cas unique. Pour moi, les meilleures périodes de l'année scolaire, c'étaient celles des vacances. Les événements que nous avons vécus en 1940 eurent au moins un côté positif pour les collégiens : nous, les quatre cousins, avons profité de très grandes vacances. Six mois sans dictée, sans mathématiques, sans contrainte scolaire. Six mois à la découverte de la nature, de la vie rurale dans une vieille province française.

Nous avons découvert, avec étonnement, la vie « à l'ancienne », telle que les grands-parents l'avaient vécue avant la guerre 1914 -1918. Ce que l'on appelait déjà, en 1940, le « confort moderne » n'avait pas encore pénétré dans ce terroir, sauf chez quelques nantis. Peu de branchements électriques, pas d'eau courante, pas de chauffage mais un sol en terre battue dans les habitations, de rares meubles rustiques, des alcôves, des lampes à l'huile, un feu à l'âtre, l'eau tirée du puits. Et encore, nous étions dans la partie moderne de la Bretagne : l'Ille-et-Vilaine !

Article 3

Quelques propos sur SI-Python

Daniel Doison

C'est avec appréhension mais aussi avec un grand plaisir que j'ai répondu à l'appel de Monsieur le Maire qui souhaitait que je parle de son église à l'occasion de l'inauguration officielle du clocher superbement restauré.

L'église avant 1914. On peut remarquer l'ancienne brasserie qui, agrandie, deviendra la mairie. Dans mon exposé j'y ai abordé deux points : 1°. Pourquoi saint-Python ? 2°. Que pensez-vous des témoignages de deux prêtres qui ont, à des époques très différentes, marqué leur passage dans la paroisse ?

Premier point : Pourquoi Saint-Python ? Le nom n'a rien à voir avec le serpent qui étouffe ses proies dans ses anneaux, ni avec Python, autre serpent monstrueux qui, dans la mythologie grecque, rendait des oracles (prédisait l'avenir) à Delphes et fut tué par Apollon, dieu de la lumière.

Non, et vous le savez très bien, le nom du village est celui du saint patron de l'église, saint Piat, dont Piaton est le diminutif. Ce nom a d'ailleurs évolué au cours des siècles. On a écrit : Sanctus Piaton en 1074 et 1176, Sancto Piato en 1182 et 1202. Par la suite, en 1793, pendant la révolution, on a enlevé « saint » et ajouté un « h » et un « y », mais on retrouve quand même

Article 4

Quelques cainchons pou chés infints, o bin pa chés tiots argouils
Clotilde Herbert

Diminche, i n'avot ein.ne canchon.ne qu'al étot toudis dins m'tiète.
Cheu n'étot ein.ne qu'in caintot pindint chés récrés, aveuc deutes z'infints.
Du cop, j'm'assouvnu ki n'n'avot plo d'zeutes N'in vlà chi queuques z'onnes.
Nin vlà ein.ne
Si qu'j'avos quat'sous d'monnaie J'acatos ein tiot baudet
Ein baudet américain
Pou faire peur à chés Prussiens

Quelques chansons pour les enfants ou bien par les petits turbulents

Dimanche, il y avait une chanson qui était toujours dans ma tête.
C'en était une qu'on chantait pendant les récrés, avec d'autres enfants.
Du coup, je me suis souvenue qu'il y en avait plein d'autres. En voilà quelques-unes.
En voilà une ...